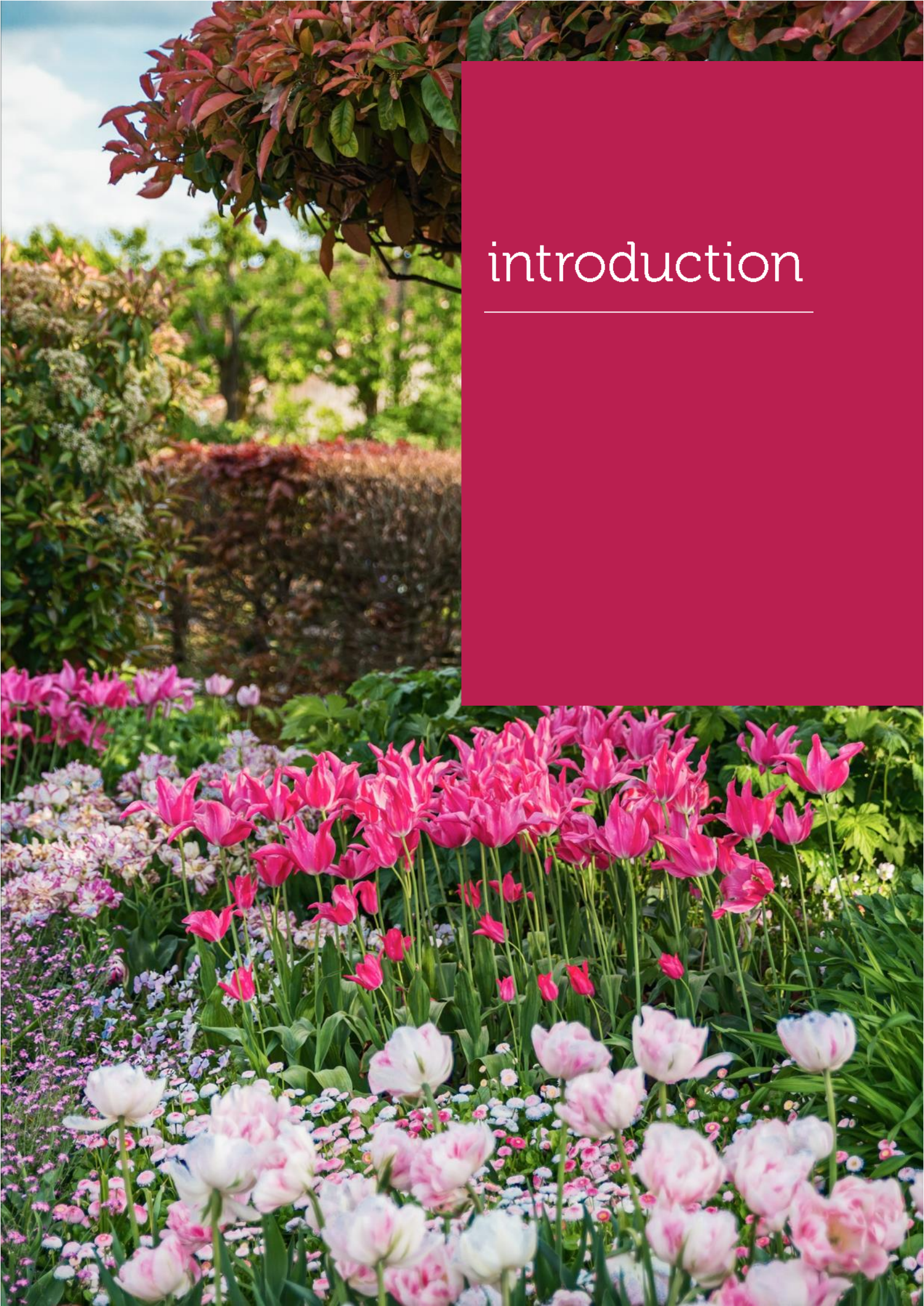


Monet-Auburtin.

Une rencontre artistique

du 22 mars au 14 juillet 2019





introduction

Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle de peintres américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands. Un siècle plus tard, Daniel J. Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur fait revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et inaugure le Musée d'Art Américain Giverny en 1992. En 2009, ce musée devient le musée des impressionnistes Giverny.

Un jeune musée pour découvrir tous les impressionnistes

Le musée des impressionnistes Giverny a pour vocation de faire connaître les origines, le rayonnement géographique et l'influence de l'impressionnisme. S'il s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et du postimpressionnisme, le musée explore aussi leur impact sur l'art du XX^e siècle. Dans cette perspective, deux grandes expositions structurent chaque saison. Elles sont complétées par un accrochage semi-permanent qui présente les œuvres de la collection du musée, ainsi que des prêts exceptionnels d'institutions partenaires.

L'exposition Monet-Auburtin. Une rencontre artistique

À l'occasion de ses 10 ans, le musée des impressionnistes Giverny a choisi de célébrer l'œuvre de Claude Monet (1840-1926), en la confrontant à celle de son contemporain, le peintre symboliste Jean Francis Auburtin (1866-1930). Découvrant l'œuvre de Monet exposée à Paris, Auburtin choisit de poser ses pas dans ceux du maître. De Belle-Île à Étretat, Pourville et Varengeville, en passant par la Provence, il peint dès lors inlassablement la beauté grandiose des sites. Réunissant un ensemble important de peintures et dessins d'Auburtin, ainsi que plusieurs œuvres de Monet parmi les plus remarquables, l'exposition propose de montrer deux regards différents portés sur les mêmes paysages.

Le dossier pédagogique

Les pages qui suivent contiennent une présentation détaillée de l'exposition, cinq analyses d'œuvres, une carte localisant les principaux lieux figurant dans l'exposition et une activité prête à l'emploi pour la classe.

Les dossiers pédagogiques des expositions passées sont disponibles sur le site du musée : www.mdig.fr

Parcours

de l'exposition

Auburtin. Le grand décorateur et le peintre de paysages

Le parcours s'ouvre sur une chronologie de la vie et de l'œuvre d'Auburtin, mise en perspective avec celle de Monet. Cette première section est illustrée de quelques portraits qui définissent le milieu intellectuel et artistique dans lequel Auburtin évolue, à Paris, sur la côte d'Azur et à Varengeville où il s'installe en 1907. Le célèbre architecte de la Sorbonne Henri-Paul Nénot, son beau-père le général Félix Deloye, le sculpteur Auguste Rodin, l'astronome Camille Flammarion, les membres de la famille Mallet, les danseuses américaines Loïe Fuller et Isadora Duncan, sont tous des proches qui forment le premier

cercle de l'artiste. Quelques projets ayant contribué à la renommée d'Auburtin sont également présentés et montrent son intérêt précoce pour la grande décoration murale.

Monet-Auburtin. Excursions sur la côte méditerranéenne

Les voyages des deux artistes nous mènent sur les sentiers du littoral français, sur des sites comparables, découverts avec un décalage chronologique de dix ans. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, alors que se développe la villégiature d'hiver, les artistes se sentent attirés par la lumière du Midi. Coutumier des paysages du Nord, Monet est d'abord dérouté par la lumière de la Méditerranée. Il la découvre véritablement en janvier 1884 à Bordighera et Menton. Perplexe, il se demande comment « saisir le ton de ce pays ». Il relève le défi avec une palette de tons étincelants, des contrastes accentués et un style très enlevé. En janvier 1888, il se rend à Antibes et à Juan-les-Pins, s'attachant à rendre la densité de la végétation côtière, les mouvements de l'étendue marine et la permanence des montagnes blanches des Alpes. En 1894, Auburtin entreprend, en famille, un premier voyage à Porquerolles. Il y découvre un site préservé qui le fascine au point qu'il y revient régulièrement pendant une dizaine d'années.



Jean Francis Auburtin
Pins parasols à Porquerolles, 1902

Auburtin, sur les pas de Monet à Belle-Île

—
Peu visitée par les artistes et les écrivains du XIX^e siècle, Belle-Île devient bientôt le lieu d'expérimentations nouvelles pour Monet. Cherchant à se confronter à d'autres atmosphères, le peintre s'installe sur l'île bretonne du 12 septembre au 25 novembre 1886. D'abord décontenancé par la fureur des éléments et le temps sans cesse variable, il est très vite attiré par la beauté ardue des sites. Fin 1895, Auburtin découvre à son tour la belle isolée. Ébloui par les mêmes sites, il les colore d'un bleu outremer qui leur confère un aspect nocturne et spectral.

Monet et Auburtin en Normandie. Étretat, Pourville et Varengeville

—
En Normandie, Monet aime peindre le long des falaises du pays de Caux. Ayant grandi au Havre, il est venu régulièrement à Étretat, dès 1864. Entre 1883 et 1885, il réalise près de quatre-vingts peintures à Étretat, s'attachant aux motifs de la porte d'Aval et de l'aiguille, de la porte d'Amont, de la Manneporte et aux bateaux de pêche sur la plage. En février 1882, il s'installe à Pourville. Il y reste jusqu'à mi-avril et y revient de juin à septembre avec sa famille. La gorge du Petit-Ailly, avec la cabane du douanier sur son flanc gauche, est une source inépuisable

de variations sur le motif. En 1896-1897, il revient sur les lieux et peint la cabane qui apparaît dans dix-sept peintures aux effets atmosphériques très recherchés.

Entre 1897 et 1902, Auburtin est régulièrement à Étretat, Pourville et Varengeville. Du lever du jour au crépuscule, il sillonne, par tous les temps, les mêmes sites escarpés à la beauté sauvage.

Commissariat scientifique

—
Géraldine Lefebvre, docteur en histoire de l'art.

Cette exposition est organisée par le musée des impressionnistes Giverny avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay, Paris, de Francine et Michel Quentin et de l'association Les Amis et les descendants de Jean Francis Auburtin.



Claude Monet
Étretat, 1884

—
Honfleur, musée Eugène Boudin, don Michel Monet, 1964, inv. 64.12

© Honfleur, musée Eugène Boudin / photo : Henri Brauner



Jean Francis Auburtin

Le Matin, 1894

—

Collection particulière

© Collection particulière / photo : Gérard Dufrene



Jean Francis Auburtin

Calanque près de Marseille. Fond de décor pour Le Matin, 1894

—

Collection particulière

© Collection particulière / photo : Frédéric Magnoux

Jean Francis Auburtin

Le Matin, 1894

—
Huile sur toile, 113 x 163 cm
Collection particulière

Jean Francis Auburtin

Calanque près de Marseille.

Fond de décor pour *Le Matin, 1894*

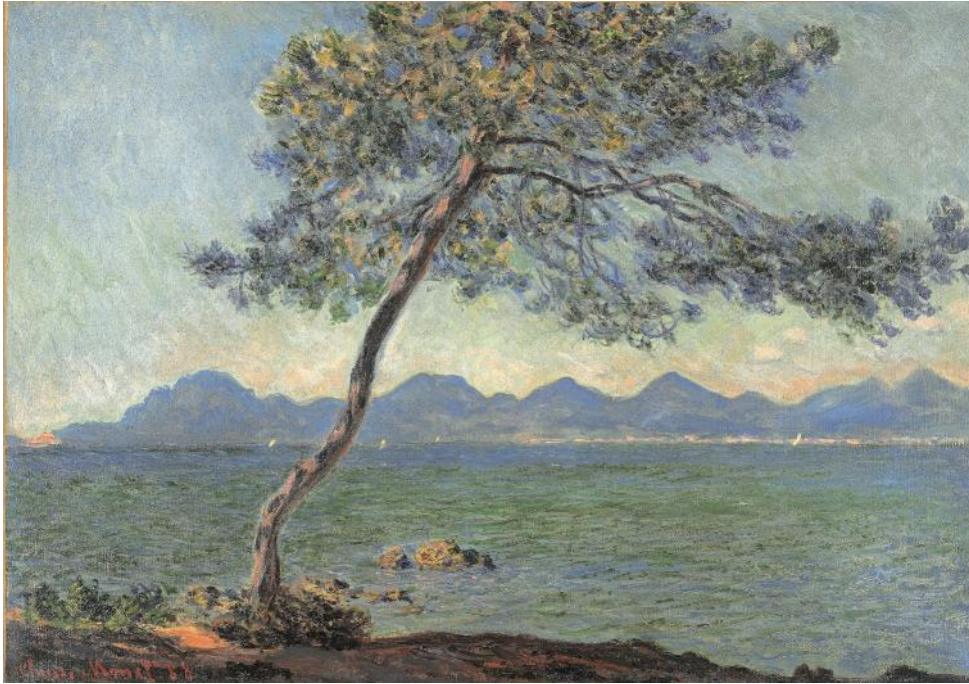
—
Huile sur toile, 60 x 80 cm
Collection particulière

Dans l'atmosphère paisible d'une calanque, une figure féminine à demi nue vient de s'éveiller. Le drapé de son vêtement ainsi que sa posture sculpturale sont évocateurs de l'âge d'or et d'une Antiquité idéalisée. Le peintre invite le spectateur à un moment de rêverie poétique et contemplative.

Jean Francis Auburtin a peint cette œuvre au début de sa carrière. Il a quitté l'École des beaux-arts en 1892, sans même présenter le concours du Prix de Rome, qui constituait pourtant l'aboutissement de cette formation et permettait de séjourner à la Villa Médicis à Rome. Il se marie peu de temps après sa sortie de l'École. Son voyage de nocces lui permet de passer plusieurs mois en Italie au tournant de 1892 et de 1893. Ce voyage lui offre maintes occasions de se familiariser avec les grandes fresques italiennes de la Renaissance.

À son retour en France, il effectue un séjour sur l'île de Porquerolles, qui stimule son inspiration et d'où il tire le décor de ce tableau. Bien que minutieusement observé

et restitué dans les détails, ce paysage méditerranéen est passé au filtre du symbolisme. En effet, le peintre a opté pour des couleurs mates, il a réduit les effets de perspective et nous propose une vision idéalisée d'un moment de la journée : le matin. Une femme hiératique, pure, à la fois de chair et de pierre, en est l'incarnation. Il rend ainsi un hommage appuyé à Pierre Puvis de Chavannes, un des maîtres français du courant symboliste, qu'il rencontrera en janvier 1895. *Le Matin*, l'une de ses premières grandes compositions, annonce, par son ambition monumentale et décorative, la carrière officielle d'Auburtin. Mise en perspective avec les nombreux paysages que l'artiste exécute de ce lieu, elle montre de quelle manière le peintre concilie sa pratique du paysage d'observation et son art monumental d'inspiration symboliste.



Claude Monet

Au cap d'Antibes, 1888

—

Ehime, musée départemental des Beaux-Arts

© Ehime, musée départemental des Beaux-Arts



Jean Francis Auburtin

Cap des Mèdes (Porquerolles), 1896

—

Collection particulière

© Collection particulière / photo : François Doury

Claude Monet

Au cap d'Antibes, 1888

—
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Ehime, musée départemental des Beaux-Arts

Jean Francis Auburtin

Cap des Mèdes (Porquerolles), 1896

—
Huile sur toile, 65 x 92 cm
Collection particulière

Claude Monet séjourne à Antibes de janvier à mai 1888. Il a eu l'occasion de se confronter une première fois à la lumière méditerranéenne quatre ans plus tôt, à la suite d'un voyage initié par Auguste Renoir. Mais le temps où les impressionnistes peignaient et exposaient ensemble est terminé et Monet préfère désormais travailler seul.

Il écrit à Berthe Morisot : « C'est si beau ici, si clair, si lumineux ! On nage dans de l'air bleu. C'est effrayant ». Malgré ses doutes, Monet produit dix toiles qui se vendent très rapidement auprès d'acheteurs américains. *Au cap d'Antibes* appartient à cette série de paysages méditerranéens. Monet se définit alors comme « l'homme des arbres isolés et des espaces grands ouverts ».

Huit ans plus tard, Auburtin peint un motif similaire. Son cadrage rappelle celui de Monet avec un pin solitaire au premier plan, dont la silhouette se découpe sur le bleu du ciel et de la mer. Il s'agit de l'île de Porquerolles, qui alimente l'inspiration d'Auburtin pendant de nombreuses années.

Ici, il a représenté le *Cap des Mèdes*. Contrairement à Monet qui procédait par série pour capter la fugacité du temps et les changements atmosphériques, Auburtin conçoit ses suites comme autant de variations sur un sujet pour en surprendre ce qu'il appelait la « fantaisie musicale ». Il n'en reste pas moins une concordance évidente entre l'œuvre de Monet et celle d'Auburtin. Tous deux collectionnent les estampes japonaises et en retiennent non seulement la vivacité des coloris mais aussi les compositions audacieuses. Tous deux tourment le dos à la Côte d'Azur touristique et préfèrent perpétuer l'image d'un littoral sauvage.

Si rien ne permet d'affirmer que les deux hommes se sont rencontrés, il semble vraisemblable qu'Auburtin ait visité l, alors qu'il était étudiant, l'exposition *Monet-Rodin* présentée à la galerie Georges Petit en 1889, à l'époque où il est encore étudiant. Cent quarante-cinq œuvres de Monet y étaient réunies, dont des vues de Belle-Île, des paysages du Midi ainsi que les séries normandes.



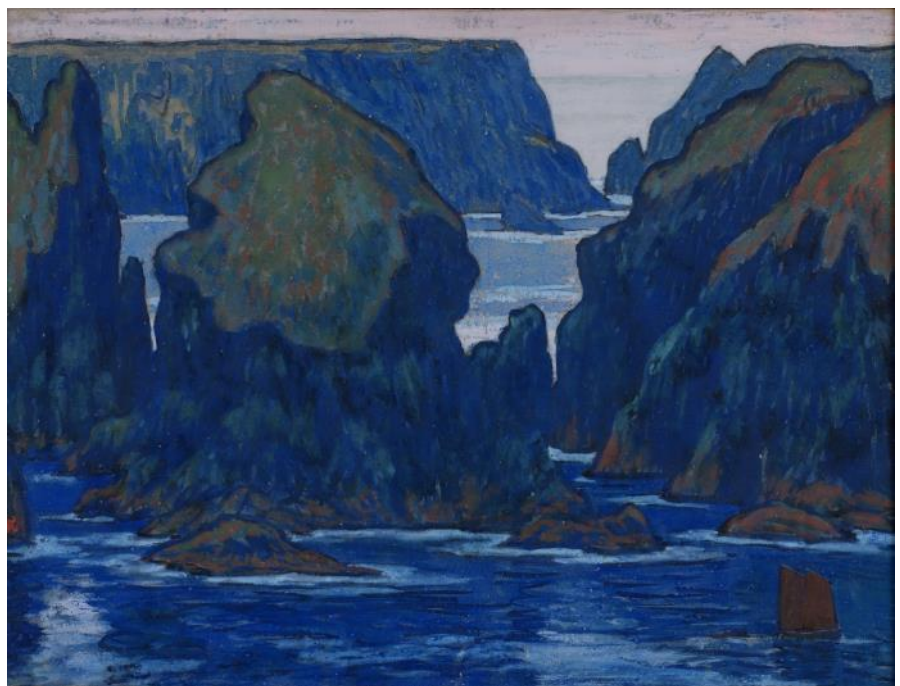
Claude Monet

Les Rochers de Belle-Île, 1886

—

Reims, musée des Beaux-Arts de la Ville de Reims, legs Henry Vasnier, inv. 907.19.191

© Reims, musée des Beaux-Arts de la ville de Reims / photo : Christian Devleeschauwer



Jean-François Auburtin

Voilier au Domois, Goulphar, 1895-1896

—

Collection particulière

© Collection particulière / photo : Frédéric Magnoux

Claude Monet

Les Rochers de Belle-Île, 1886

—
Huile sur toile, 65,6 x 81,5 cm
Reims, musée des Beaux-Arts de la Ville de Reims

Jean Francis Auburtin

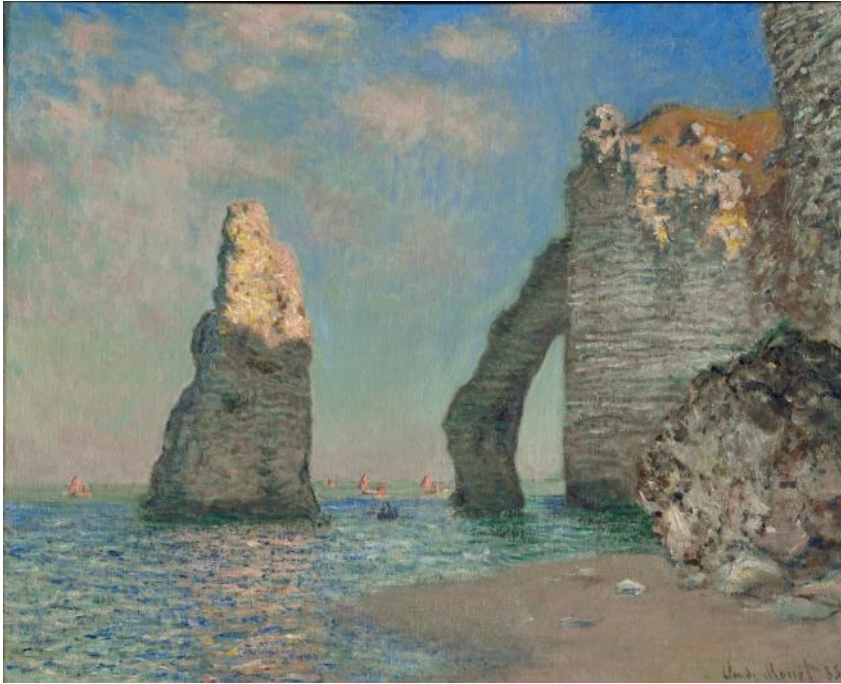
Voilier au Domois, Goulphar, 1895-1896

—
Gouache sur papier gris, 73 x 90 cm
Collection particulière

Au mois de septembre 1886, Claude Monet part explorer la Bretagne à la recherche de nouveaux paysages. Il tombe sous le charme de la côte atlantique de Belle-Île, la bien nommée Côte Sauvage. Son projet de tour de la Bretagne se transforme en séjour de dix semaines à Belle-Île, au cours duquel il peint trente-huit paysages. Le 30 octobre, Monet écrit à sa compagne Alice, qui est restée à Giverny : « Pour peindre vraiment la mer, il faut la voir tous les jours, à toute heure et au même endroit pour en connaître la vie à cet endroit-là ; aussi, je refais les mêmes motifs jusqu'à quatre ou six fois même ». La campagne de peinture de Belle-Île voit ainsi s'affirmer le travail en série, qui est en gestation dans la peinture de Monet tout au long des années 1880 et se systématise dans les années 1890. Monet représente à huit reprises la roche percée dite roche Guibel, que vous apercevez au centre de la toile, et cette série de peintures est l'une des plus lumineuses parmi celles qu'il a produites à Belle-Île. Au premier plan des *Rochers de*

Belle-Île, le sol se pare de teintes roses et dorées. Dans l'ombre, une autre partie de la côte montre, elle, un rouge profond. Entre les rochers, la mer, représentée à marée haute, est riche de tons bleus et verts. À l'arrière-plan, le sommet des falaises trace une ligne horizontale très haute sous un ciel délicatement coloré par les nuages.

Presque dix ans plus tard, en 1895, Auburtin découvre Belle-Île, où il reviendra régulièrement. Peut-être inspiré par le souvenir des toiles de Monet exposées à la galerie Georges Petit en 1889, parmi lesquelles les vues de Belle-Île étaient nombreuses, il choisit lui aussi de peindre la Côte Sauvage.



Claude Monet

L'Aiguille et la falaise d'Aval, 1885

—

Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute, Acquired by Sterling and Francine Clark, 1933, inv. 1955.528

© Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute



Jean Francis Auburtin

L'Aiguille d'Étretat, ciel rouge, vers 1898-1900)

—

Collection particulière

© Collection particulière / photo : François Doury

Claude Monet

L'Aiguille et la falaise d'Aval, 1885

—
Huile sur toile, 65,1 x 81,3 cm

Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute

Jean Francis Auburtin

L'Aiguille d'Étretat, ciel rouge, vers 1898-1900

—
Gouache sur papier, 50,5 x 66,6 cm

Collection particulière

Après une décennie passée à peindre la Seine et ses berges à Argenteuil puis à Vétheuil, Monet redécouvre la côte normande dans les années 1880. Il séjourne à plusieurs reprises à Étretat, seul ou en famille, et peint de nombreuses vues de ce petit port qui était déjà à son époque une destination touristique.

L'Aiguille et la falaise d'Aval a été réalisé à la fin de l'année 1885. La composition est sereine, équilibrée. La toile évoque un bel après-midi tranquille, où la mer est calme au pied de la célèbre aiguille. Monet peint depuis la plage. La Manneporte est dans son dos, la baie d'Étretat se cache derrière la falaise où est creusée la porte d'Aval. Le premier plan est plongé dans l'ombre, la lumière du soleil baigne l'arrière-plan et effleure le sommet de la falaise et l'extrémité de l'aiguille. Les bateaux donnent une idée de l'échelle monumentale du paysage, en particulier la barque qui glisse entre l'aiguille et la porte. C'est sans doute sur une embarcation de ce type que Monet, avec son matériel, avait rejoint la plage.

Dix ans plus tard, Jean Francis Auburtin s'intéresse lui-aussi aux falaises d'Étretat, qu'il peint à toutes les heures du jour, avec une préférence pour le coucher du soleil, comme dans *L'Aiguille d'Étretat, ciel rouge*. Auburtin représente l'aiguille depuis la même plage isolée. La mer est calme, et la forte luminosité du coucher du soleil teinte de couleurs phosphorescentes le ciel. Le vol de mouettes au-dessus de l'aiguille et l'unique bateau aux voiles rouges renforcent l'impression de sérénité et de contemplation. Là où le ballet de bateaux à l'arrière-plan du tableau de Monet montrait un plan d'eau animé par la présence des pêcheurs, dans l'œuvre d'Auburtin le quotidien des hommes semble plus bien lointain.



Jean Francis Auburtin
Église de Varengueville, n. d.

—
Collection particulière
© Collection particulière / photo : François Doury



Claude Monet
L'Église de Varengueville et la gorge des Moutiers, 1882

—
Columbus, Columbus Museum of Art, Gift of Mr. and Mrs. Arthur J. Koberger, inv. 1981.015
© Columbus, Columbus Museum of Art, Ohio

Jean Francis Auburtin

Église de Varengueville, n. d.

—
Huile sur toile, 65,5 x 92 cm
Collection particulière

Claude Monet

L'Église de Varengueville et la gorge des Moutiers, 1882

—
Huile sur toile, 59,69 x 81,28 cm
Columbus, Columbus Museum of Art

En juillet 1904, après avoir peint à Étretat, Auburtin découvre Varengueville avec son épouse Marthe. Tombant sous le charme des lieux, ils décident de faire construire leur maison et de s'y installer, trois ans plus tard. Le village côtier devient alors un terrain d'exploration pour le peintre, sujet de nombreuses compositions jusqu'à sa mort en 1930.

Accrochée à la falaise et dominant la mer, l'église Saint-Valery de Varengueville, ceinte de son cimetière marin, devient un motif privilégié de l'artiste. En peinture et à la gouache, selon des angles variés, depuis la grève ou depuis le versant opposé de la gorge du Petit-Ailly, Auburtin dessine le délicat clocher de l'église qui se dresse sur le haut des falaises. Il décline également ce motif dans de nombreuses gouaches au format panoramique qui se prête parfaitement au site.

L'église, dont le « caractère auguste n'est plus contesté » depuis qu'elle a été immortalisée par Monet, devient l'incarnation du Varengueville pictural.

Déjà en 1882, Monet avait posé son chevalet à Varengueville peignant le motif de l'église, à sept reprises, selon deux angles différents. Trois peintures depuis la grève en contrebas et quatre versions depuis le lieu-dit *Les Communes*, avec le plus souvent quelques pins au premier plan. Mais également une peinture exécutée légèrement en contrebas des vues précédentes et davantage centrée sur l'église et le vallon. C'est cette dernière version qui est la plus proche de l'œuvre que Auburtin peindra quelques années plus tard.

Les sites peints par les deux artistes

Entre 1883 et 1886, Monet séjourne régulièrement à **Étretat**, dont il peint la côte par tous les temps.
À partir de 1898, Auburtin s'intéresse lui aussi aux falaises et aux bateaux du petit port de pêche.

En 1882, Monet découvre les localités voisines de **Varengeville et Pourville**. Il les peint à nouveau en 1896 et 1897.
En 1904, Auburtin est séduit à son tour par cette partie de la côte normande. Il fait construire sa maison à Varengeville en 1907.



Claude Monet, L'Aiguille et la falaise d'Avail, 1885
© Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute



Jean-François Auburtin, L'Aiguille d'Étretat, ciel rouge, vers 1898-1900
© Collection particulière / photo : François Douvy



Jean-François Auburtin, Voiliers au Domois, Goulphar, 1895-1896
© Collection particulière / photo : Frédéric Magnoux



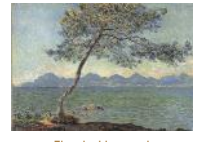
Claude Monet, Les Rochers de Belle-Île, 1886
© Musée des Beaux-Arts de la ville de Reims / photo : Christian Devaeschaewer



Jean-François Auburtin, Église de Varengeville, n.d.
© Collection particulière / photo : François Douvy



Claude Monet, L'Église de Varengeville et la gorge des Moutiers, 1882
© Columbus, Columbus Museum of Art, Ohio



Claude Monet, Au cap d'Antibes, 1888
© Ehime, musée départemental des Beaux-Arts



Jean-François Auburtin, Cap des Médas (Porquerolles), 1896
© Collection particulière / photo : François Douvy

En 1886, Monet séjourne pendant plusieurs semaines à **Belle-Île** et y peint trente-neuf toiles.

Presque dix ans plus tard, Auburtin tombe lui aussi sous le charme de la côte atlantique de Belle-Île, où il reviendra à sept reprises.

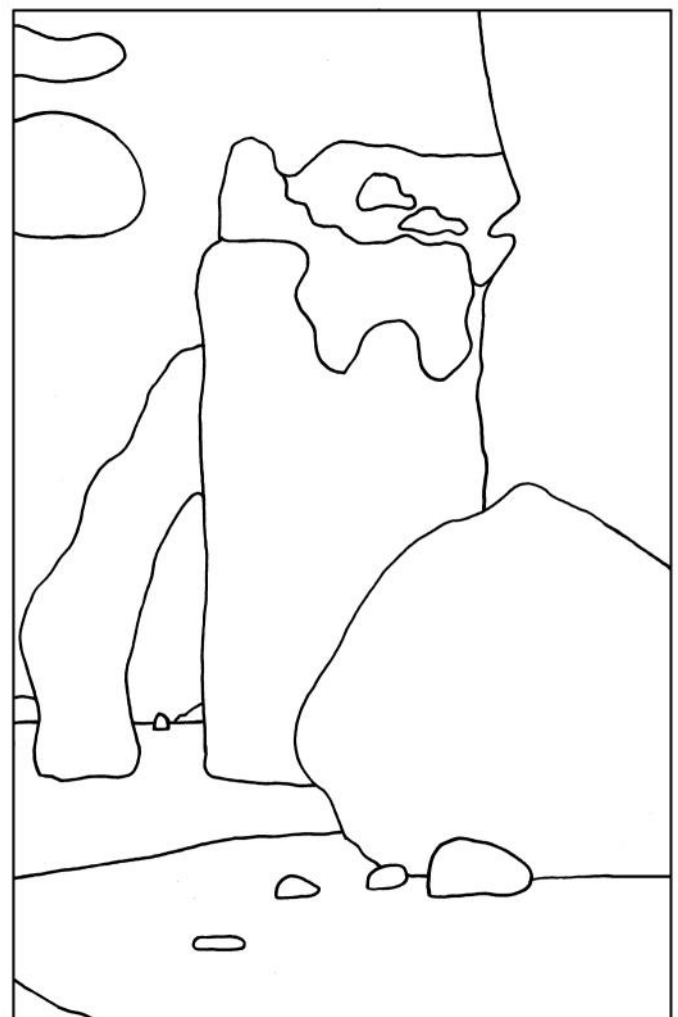
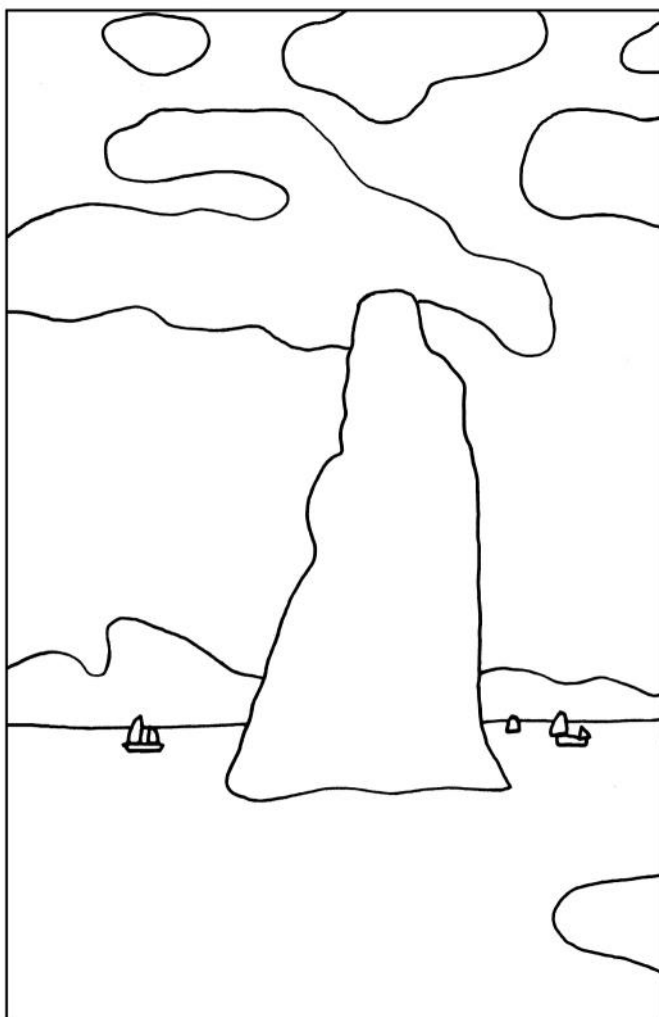
En 1888, au cours de son troisième séjour sur la côte méditerranéenne, Monet s'arrête à **Antibes**.

En 1894, Auburtin découvre **Porquerolles** et les côtes de la Méditerranée. Il reviendra régulièrement y peindre, retenant souvent les mêmes motifs que Monet.

Activité : un paysage à quatre mains

Devant les falaises d'Étretat, Claude Monet cherchait à capturer le paysage tel qu'il pouvait l'observer, en appliquant la peinture par petites touches de couleurs vives, donnant ainsi beaucoup de mouvement et de lumière à son tableau. Face au même paysage, Jean Francis Auburtin a imaginé une composition à l'ambiance mystérieuse. Il a choisi un moment de la journée où la lumière diminue et où le ciel et la mer prennent des couleurs rares.

Ce paysage en deux parties permet d'expérimenter les deux approches du paysage, tout en essayant de trouver ses propres solutions pour créer du mouvement et de la lumière, et stimuler l'imagination !





évènement

2019

Hiramatsu Reiji (né en 1941)
Impression. Étretat (détail), 2018

—
Giverny, musée des impressionnismes, MDIG 2018.1.5
© Hiramatsu Reiji
© Giverny, musée des impressionnismes

Le musée fête ses 10 ans !

En 2019, le musée des impressionnismes Giverny fête ses dix ans. **Deux grandes expositions temporaires marquent cette saison anniversaire** : à partir du 22 mars, une confrontation entre Claude Monet (1840-1926) et le peintre symboliste Jean Francis Auburtin (1866-1930) ; puis pendant l'été, coup de projecteur sur Ker-Xavier Roussel (1867-1944), célèbre pour ses expérimentations naïves et sa puissance décorative. Parallèlement, tout au long de la saison, **l'accrochage « 10 ans d'une collection »** valorisera une sélection d'œuvres parmi les cent-cinquante qui sont entrées dans le fonds du musée et qui ont été acquises au fil des années avec l'aide de généreux donateurs, de la Société d'Amis du musée ou des initiatives de mécénat participatif.

Cette année anniversaire sera aussi l'occasion d'une **programmation exceptionnelle** ouverte au plus grand nombre. En plus de nombreux rendez-vous pour le jeune public et d'animations spéciales conçues pour les grandes manifestations nationales (Nuit européenne des musées, Rendez-vous aux jardins, Fête de la musique, Journées européennes du

patrimoine), un **week-end anniversaire et festif est programmé les 4 et 5 mai 2019** : deux journées en accès gratuit pour (re)-découvrir le musée et ses expositions en famille ou entre amis.

Pour permettre aux amateurs de suivre l'actualité et pour prolonger le plaisir de la découverte après la visite, le musée des impressionnismes Giverny enrichit son offre digitale en 2019. Il lance un nouveau site internet, encore plus riche en contenus et ressources. Il sera désormais inscrit également dans le programme *Google Arts & Culture* qui permettra aux passionnés, même à l'autre bout du monde, d'explorer ses expositions et son jardin, de zoomer sur ses œuvres d'art et de découvrir des milliers d'histoires autour de l'impressionnisme.

Petit plus, le musée s'offre un nouveau logo à l'aube de ses 10 ans !





les

activités

scolaires

Visites et ateliers

Visite de l'exposition

Accueil du groupe (30 élèves maximum/ 25 pour les maternelles) et dépôt des sacs à dos au vestiaire.

Pour la sécurité des œuvres, aucun sac à dos n'est admis dans les espaces d'exposition.

Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière.

Récupération des sacs et passage aux toilettes.

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier

Création de peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs, réalisées à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu sous une tente, dans le jardin. Le thème de l'atelier peut alors s'en trouver légèrement modifié.

Tarifs de la visite

3 € par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.

Accompagnateur supplémentaire : 5 €

Un minimum de 15 élèves est nécessaire pour bénéficier d'une visite guidée. Les groupes de moins de 15 élèves peuvent visiter sans guide le musée, au même tarif.

Tarif de l'atelier

100 € par groupe de 30 élèves maximum

Réservation obligatoire

02 32 51 93 99 ou 02 32 51 91 02

lroche@mdig.fr ou c.guimier@mdig.fr

Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi.

Rencontres Enseignants

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, deux après-midis leur sont consacrés :

Mercredi 27 mars 2019, de 14h30 à 16h30

Mercredi 3 avril 2019, de 14h30 à 16h30

Programme

Présentation de la programmation et des activités scolaires.

Visite guidée de l'exposition et découverte des lieux d'accueil.

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire : par email uniquement à c.guimier@mdig.fr



HONFLEUR

l'impressionnisme

2.0

ROUEN

GIVERNY ET
VERNON



Ce projet est cofinancé
par l'Union Européenne.

Le musée des impressionnistes Giverny vous propose de nouveaux outils numériques, gratuits et ludiques. Conçus pour tous les publics, ils peuvent être utilisés en préparation ou en complément de votre visite au musée.



musée
de
Vernon

Marcel Couchaux (1877–1939)

La Poupée blessée

—
Collection particulière

Marcel Couchaux (1877–1939)

Peinture normande

du 16 mars au 16 juin 2019

À l'occasion du 80^e anniversaire de la disparition de Marcel Couchaux, le musée de Vernon met en lumière ce peintre méconnu du grand public. En 1895, à l'âge de 18 ans, il s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Rouen. De nature indépendante, il s'affranchit de cet enseignement académique en s'inscrivant aux cours de peinture en plein air dispensés par Joseph Delattre à partir de 1896.

En 1901, il quitte Rouen pour s'installer à Sommery, village situé au Nord-Est de Rouen, près de Neufchâtel-en-Bray, où ses parents tiennent une épicerie. À compter de cette date, la campagne du Pays de Bray constitue sa principale source d'inspiration. Occupant son temps entre le travail au commerce familial, la pratique du violon et la peinture, Marcel Couchaux développe un art singulier. Sa production restreinte (elle ne compte que 800 à 900 toiles) est composée d'œuvres patiemment élaborées, sans cesse retravaillées, dans une pâte riche et épaisse.

A contre-courant des peintres rouennais qui s'attachaient à restituer les paysages industriels et pittoresques de Rouen et des bords de Seine, Marcel Couchaux trouve son inspiration dans l'environnement rural qu'il connaît si bien. Il excelle également dans un genre délaissé par ses amis rouennais : le portrait. Les paysans

laborieux et leurs enfants, qu'il fait poser chez eux dans leur intérieur humble et vacant à leurs occupations quotidiennes, lui inspirent parmi ses plus belles toiles. L'intensité psychologique de ses portraits est particulièrement frappante. Marcel Couchaux est également un grand peintre animalier : les basses-cours, les vaches au pré, les animaux domestiques ... autant de sujets dont il parvient à restituer la diversité des attitudes. Cette rétrospective est une invitation à découvrir l'œuvre d'un peintre admiré de son vivant, témoin précieux d'un monde révolu.

Pour accompagner cette exposition, le musée de Vernon propose des visites guidées et ateliers destinés au public scolaire dès la maternelle.

Pour tous renseignements ou réservation, contacter le musée de Vernon.

Tél : 02 32 21 28 09

Email : musee@vernon27.fr

Musée de Vernon,

12 rue du Pont – 27200 Vernon

Musée ouvert tous les jours de 10 à 18 heures.

A detail from a painting by Ker-Xavier Roussel. It depicts two figures in a lush garden. On the left, a woman in a light blue dress with a red sash is reaching out. On the right, a man in a red tunic is looking towards her. The background is filled with dense foliage and a large tree with white blossoms. The foreground is a field of yellow and pink flowers.

exposition

à venir

rentrée 2019

Ker-Xavier Roussel (1867-1944)

Eurydice mordue par un serpent (détail), vers 1913

—
Collection particulière

© Tous droits réservés / photo : Patrice Schmidt

Ker-Xavier Roussel

Jardin privé, jardin rêvé

du 27 juillet au 11 novembre 2019

Le musée des impressionnistes Giverny a programmé pour l'été 2019 une exposition monographique consacrée au peintre Ker-Xavier Roussel (1867-1944).

Aucune rétrospective d'ampleur consacrée à Ker-Xavier Roussel n'a été organisée en France depuis celle de 1968 à l'Orangerie des Tuileries où son œuvre était présenté en même temps que celui de Vuillard.

La rétrospective propose de découvrir cet artiste resté dans l'ombre, à travers des toiles inédites – la majorité d'entre elles étant conservées dans des collections particulières – et de reconstituer certains décors dispersés dont le format et la palette ne manqueront pas de surprendre. Elle comprendra une centaine d'œuvres, depuis les expérimentations naïves des années 1890 jusqu'aux vastes narrations mythologiques que l'artiste revisite avec une force constante au tournant du XX^e siècle.

L'exposition sera l'occasion de montrer la puissance décorative de Roussel, entre création, autobiographie et grande tradition française. Elle permettra également de

découvrir, à travers un cabinet d'estampes aménagé au cœur du circuit, la délicatesse graphique d'un peintre hanté par la mélancolie crépusculaire du symbolisme fin-de-siècle.

Commissariat scientifique

Mathias Chivot, historien de l'art et auteur du catalogue raisonné de l'artiste



Avec le soutien exceptionnel
du musée d'Orsay



**musée
des impressionnistes Giverny**

99 rue Claude Monet
BP 18
27620 Giverny
France

T : 02 32 51 94 65
contact@mdig.fr
www.mdig.fr



Ouvert du 22 mars
au 11 novembre 2019
Tous les jours, de 10h à 18h
(dernière admission 17h30)

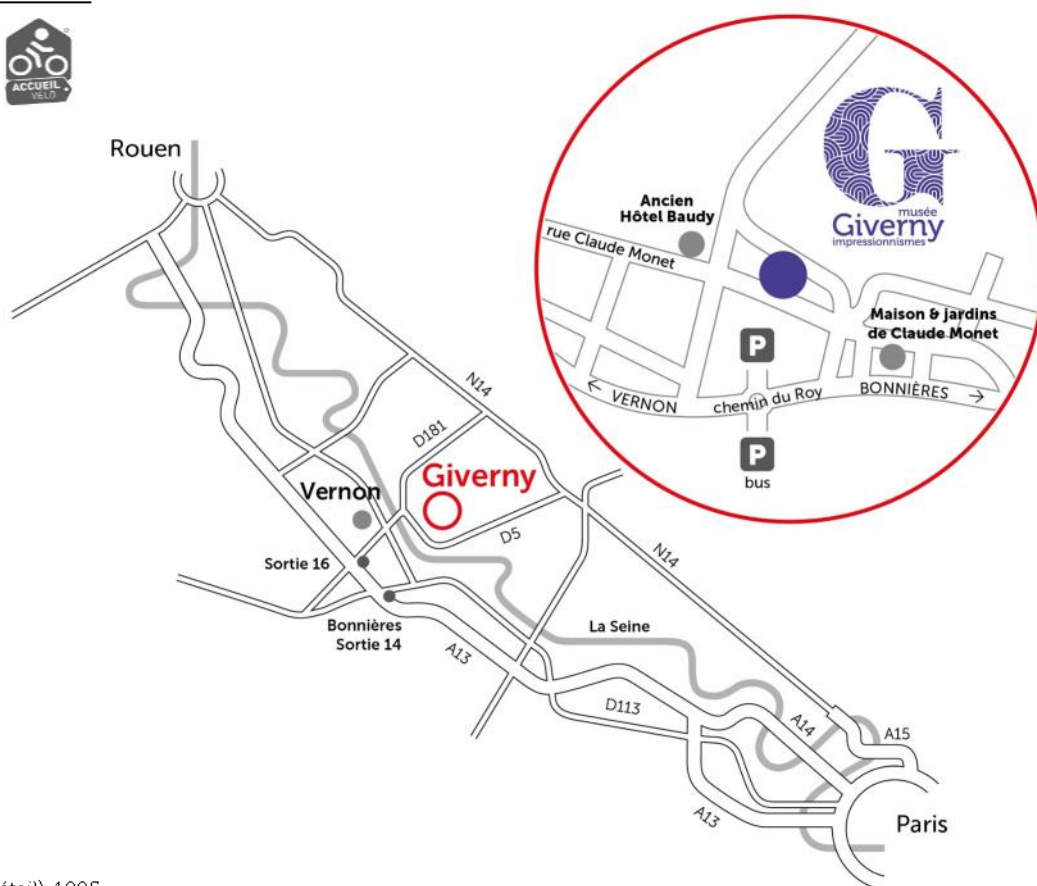
Le musée sera fermé
du 15 au 26 juillet 2019 (inclus)



pour tous renseignements,
merci de contacter :

Charlotte Guimier
02 32 51 91 02
c.guimier@mdig.fr

Laurette Roche
02 32 51 93 99
l.roche@mdig.fr



En couverture :

Claude Monet
L'Aiguille et la falaise d'Aval (détail), 1885

Williamstown, Sterling and Francine Clark
Art Institute. Acquired by Sterling and
Francine Clark, 1933, inv. 1955.528
© Williamstown, Sterling and Francine
Clark Art Institute

